

Hommage à Monsieur Grignon

Pour cette matinée où nous rendons hommage à son dernier livre « Avec le psychanalyste, l'homme se réveille » j'ai commencé par faire un premier contresens sur l'objectif de cette rencontre aujourd'hui. Je l'ai imaginée et intitulée, cette rencontre, comme « la commémoration à l'intention de celui dont on honore aujourd'hui la mémoire » ; pourquoi ? parce qu'en 2013, après mon départ à la retraite du CMPP, je me suis trouvée, suite à un malentendu, privée de la cérémonie de son enterrement : j'ai donc toujours cette impression de ne pas lui avoir rendu hommage. C'est pour moi aujourd'hui une forme de réparation.

J'ai donc cherché les mots pour dire et évoquer cet homme auprès de qui j'ai travaillé 25 ans.

Je ne saurais dire à quel moment s'est opéré le passage où l'homme que j'ai côtoyé à mon arrivée et pendant quelques années en tant que « collègue » est devenu « directeur » de notre structure. J'évoque ce ressenti afin de témoigner combien le comportement de Mr Grignon sur le plan humain, comportemental, communicatif est resté inchangé, combien son écoute dans les partages de synthèse est restée vive, peut être même plus accrue mais toujours juste, mesurée, lors de son rôle en tant que médecin directeur.

En tout premier lieu dans les moments de « synthèse », l'enfant et sa guérison, son évolution et / ou son ouverture étaient au centre de sa participation et du débat.

Alors, pour lui, il était hors de question que quiconque dans son équipe puisse sortir d'une ligne de conduite qui aurait laissé place aux problématiques personnelles, aux conflits ou antagonismes. Et pour cela, il n'avait pas besoin de faire de longs discours, son aura personnel suffisait. Autant dire qu'il a su fédérer une équipe responsable de son contre transfert.

Du côté de l'enfant et de sa famille, le cadre était alors posé.

Du côté du personnel, là encore, Monsieur Grignon n'a eu de cesse d'évoquer l'« éthique », celle qui fournissait à chacun la possibilité « d'exercer son art » : je reprends là ses mots. Il donnait à chacun la possibilité d'avoir les outils (au sens propre) qui leur semblaient nécessaires pour travailler, « exercer leur art », mais aussi un cadre solide, une couverture, face aux instances extérieures et aux familles. A ce propos, je donne pour exemple la situation un peu complexe dans

laquelle je me suis trouvée, à devoir faire un signalement pour un enfant dont la structure mentale était fort psychotique et qui subissait des actes incestueux de la part d'un membre de sa famille d'accueil. Mr Grignon a été très présent, a cautionné mon travail ainsi que les faits et m'a solidement accompagnée dans les étapes de l'enquête judiciaire.

« Exercer son art », terme souvent évoqué par lui venait signifier à chacun des membres de l'équipe combien il nous estimait dépositaire au travers de nos diverses professions et spécialités, d'une approche qui dans sa singularité était à même d'ouvrir, d'amener l'enfant à sa propre puissance.

Pour ce faire et dans les réunions de travail, pas de conseil, à aucun moment mais tout au plus des suggestions de réflexion et un échange avec tous les présents afin que le thérapeute freiné à un moment dans la cure, puisse trouver une nouvelle piste de travail. A tout moment, chacun pouvait se sentir en confiance parce que lui-même avait confiance dans le phénomène alchimique qu'allait procurer la parole et l'échange. Nous ne sortions pas d'une réunion avec

une réponse mais pour autant, le plus souvent avec de nouvelles interrogations. Sa présence avait créé des leviers, parfois avec « sérieux », mais plus souvent dans la « légèreté » Vous l'avez compris, Mr Grignon menait son équipe comme se mène une cure.

Croyant en la nécessité des diverses approches thérapeutiques, le respect de chacun dans sa fonction allait de soi. Ors donc, nous étions respectés dans nos spécificités sans qu'à aucun moment ne soit, dans sa participation évoqué une hiérarchie de fonction.

L'homme enfin, ne manquait pas d'humour, un art dont il était dépositaire, un art qui était susceptible d'apporter de la légèreté à notre pratique parfois bien difficile, émaillée de moments de doute.

J'irai jusqu'à dire en conclusion qu'il était peut être bien un guide spirituel....

J'ai bien conscience en employant ce terme « spiritualité », de choquer les consciences, mais je prends ce risque. Il faut remettre ce terme dans le contexte de la cure, entendre là, une spiritualité au sens laïque, affranchie de la religion, mais qui s'exprimait chez Mr Grignon en tant que sagesse et parce que ce qui lui importait dans la cure, c'était la quête du sens (celui qui avait originé la souffrance), de se rapprocher, d'approcher au plus près l'autre et se connecter à lui, créer un moment intense avec « l'autre », l'enfant. Alors vous allez penser

bien sûr que c'est ainsi que doit se dérouler toute thérapie ; certes, mais si l'on fait abstraction du travail théorique, vous devez vous figurer en la personne de Mr Grignon, quelqu'un habité d'une intelligence et d'une intuition lumineuse, et certes, une capacité à décrypter les éléments de sensorialité émis par l'autre tout autant que sa parole.

Cette vision globale de l'humain rentrait en écho avec ma fonction de psychomotricienne.

Je vous invite à relire ses écrits et ses interrogations sur « psychanalyse et religiosité » dans son livre « le corps des larmes » et vous pourrez ainsi vous imaginer les questions profondes sur sa place, la place de l'analyste au-delà de la fonction purement « thérapeutique ».

De plus, il lui importait de se connecter aussi à une cause ; la problématique des adolescents et leur mal-être, la maltraitance ...Pour lui, le CMPP devait être avant tout une structure d'accueil SOCIALE, un lieu de soin et d'écoute qui ne devait en aucun cas subir les aléas des instances administratives et politiciennes où le secret du consultant pourrait être mis à mal.

Voilà en quoi, c'est cette « empathie », chez Monsieur Grignon, (pas celle où l'émotion prend le dessus), je la considérais spirituelle.

Monique Bruley